

troiscentsoixante

OSEZ ALLER DE L'AVANT À L'AVENT



l'édito

L'avant n'est pas l'Avent et ce n'est pas qu'une question d'orthographe. Aller de l'avant, c'est vouloir avancer : nous sommes alors motivés, enthousiastes, optimistes dans la réussite de nos projets. L'Avent, c'est un temps d'attente de 4 semaines avant la célébration de l'avènement de Jésus Christ, fils de Dieu venu sur terre pour nous sauver. À partir du 27 novembre nous entrerons donc dans l'Avent et nous débuterons une nouvelle année liturgique. Pendant ces quatre dimanches qui précéderont Noël, nous serons à l'écoute du prophète Isaïe qui nous annoncera que la Vierge enfantera un Fils qu'elle appellera Emmanuel (Dieu avec nous).

Puisse cette Bonne Nouvelle pleine d'espérance nous donner la pêche et nous pousser à nous mettre en marche. Alors, comme Marie, en avant dans la joie, pour aller vers ce temps de l'Avent.

Osons l'annonce de cette Bonne Nouvelle dans nos relations ; Osons regarder et reconnaître Jésus dans nos frères ; Osons la solidarité avec les plus démunis ; Osons la simplicité des bergers venus à la rencontre de l'Emmanuel ; Osons changer notre cœur qu'il devienne plus aimant ; Osons la prière tous les jours ; Osons la réconciliation ; Osons la gratitude ; Osons nous engager et nous impliquer dans la vie paroissiale.

Anne-Marie CHEVAL-ABDELAL



Oser avancer!?

À l'aube de la Création, Dieu a créé l'homme et la femme, libres, invités à partager son amour et il leur a confié le monde. Et, nous le savons bien, très vite l'orgueil (je veux me débrouiller moi, tout seul, je n'ai besoin de personne et surtout pas de Dieu pour avancer dans la vie) et l'égoïsme (je voudrais tout, tout de suite, sans modération et pour cela je suis prêt à accaparer), avec leur cortège de violences sont venus impacter, abîmer les relations entre les hommes et entre l'homme et Dieu.

Depuis très longtemps, depuis plus de 4000 ans nous dit un chant bien connu, les prophètes n'ont cessé de nous dire et nous redire l'amour immense de Dieu. Invitation à tourner à nouveau nos regards vers le Créateur et à recevoir de lui la vie, la vie bienheureuse, celle pour laquelle nous sommes créés. Mais, souvent distrait, occupé à autre chose, à courir derrière de faux bonheurs, l'homme n'a pas le temps d'écouter la Parole et parfois, il en a oublié la saveur, perdu le goût. Ce temps de l'Avent, est un temps pour AVENCER. C'est un temps que la liturgie nous offre pour aiguiser nos sens, pour nous tourner vers Dieu, pour enfin écouter cette Parole qui va nous relever, et nous annoncer un Sauveur.

Mais sommes-nous sûrs que nous avons besoin d'être sauvés ??? Si nous en doutons regardons bien la guerre, l'oppression, les divisions, la main mise sur ceux dont la présence nous dérange. Nous voyons bien tout ce qui vient abîmer, entraver nos relations, toutes les peurs, les ténèbres qui viennent nous ligoter. Évidemment que nous avons besoin d'être sauvés!

Alors, aujourd'hui, ouvrons les yeux, ouvrons les oreilles, préparons-nous à accueillir celui qui sauve, celui qui libère, celui qui guérit, celui qui relève. La lumière va poindre à l'horizon, sommes-nous prêts à tourner nos regards vers l'Orient, vers le soleil levant, vers celui qui vient nous visiter pour chasser toute ténèbre? Sommes-nous prêts à nous laisser dé-router, convertir?

Aujourd'hui, sommes-nous prêts à faire silence et à laisser toute sa place à la Parole de Dieu, qui vient nous déplacer, nous inviter, avec vigueur, à la conversion? Écoutons aussi tous ces psaumes qui nous disent que la joie est déjà là et qu'elle est promise au centuple! Le croyons-nous? Alors, oui, osons AVENCER! ■

Anne Gérardin

Oser l'engagement citoyen

Depuis quelques années je suis préoccupée, comme tant d'autres, par la dégradation de l'état de notre planète la Terre. Pour dépasser le sentiment d'impuissance qui accompagne cette inquiétude, je crois en la force de l'action avec d'autres. Habitant Proveysieux, j'avais commencé par initier, avec un petit groupe d'amis, une démarche de réflexion commune au niveau local, qui s'appelait « Villages en transition ». Lorsque, fin 2019, l'équipe municipale sortante a annoncé qu'elle ne souhaitait pas se présenter pour un autre mandat (sauf un conseiller), nous avons été une quarantaine à nous réunir pour chercher une nouvelle dynamique et aboutir à une équipe de 15 prête à s'engager pour 6 ans. Pour ma part j'ai commencé par reculer, craignant que le temps à consacrer ne soit trop important, craignant de perdre ma « tranquillité », le temps libre si précieux. Mais c'était vraiment dans la continuité de l'action déjà engagée, au service d'une communauté et si possible de la Terre, alors j'y suis allée. Dans l'équipe municipale, je m'occupe des questions d'énergies et de mobilité. Avec la commission participative qui travaille ces sujets, et en lien avec les autres communes au sein de la métropole, nous cherchons à faire des petits pas vers la sobriété. J'ai aussi à cœur de veiller à la dynamique participative qui était l'un de nos engagements fondamentaux, et à la collégialité, l'écoute mutuelle à l'intérieur de l'équipe elle-même. Nous nous sommes formés ensemble pour soutenir la dynamique participative. Pour l'écoute mutuelle, j'ai parfois proposé des manières de faire que j'avais apprises à pratiquer dans des groupes chrétiens, fondées sur le respect de la parole de l'autre et de sa personne toute entière. J'ai eu la joie de voir que ces propositions étaient bien accueillies et pouvaient porter des fruits. Les visions peuvent diverger parfois, notre marge de manœuvre est réduite, et ce n'est pas toujours facile, mais je sais que j'ai la chance de travailler avec des personnes de bonne volonté, motivées par le bien commun, et pour cela je suis pleine de gratitude. ■

HD



Oser la solidarité ?

On a vraiment l'embarras du choix et ça peut donner beaucoup de sens à notre vie. Pour ma part, j'ai décidé de concrétiser cette solidarité par divers engagements auprès des migrants, des demandeurs d'asile. Au début, c'était par une participation aux Cercles de Silence, puis, depuis assez longtemps, par des cours de français que je donne une fois par semaine, le mercredi, au PRAHDA du Fontanil, en lien avec l'association Solidafon. Actuellement, c'est à une Guinéenne qui y est hébergée avec son fils de deux ans. C'est d'autant plus motivant qu'elle s'implique très sérieusement en faisant toujours les exercices que je lui donne à faire pour le mercredi suivant. Je participe aussi à l'accueil des personnes reçues à l'Abri Saint'E, mais c'est un engagement modeste, il ne prend pas beaucoup de temps et, de plus, ce qui est très positif, c'est qu'on est nombreux à être impliqués dans ces accueils. La dernière fois que j'étais d'accueil avec Bernadette, c'était pour l'hébergement pendant une semaine d'une Albanaise avec ses deux filles de deux ans et quatre ans ! Ces situations font beaucoup réfléchir... Tout ceci est bien modeste, mais je suis à la retraite, je peux bien donner un peu de mon temps ! Je fais partie d'une équipe ACO (action catholique ouvrière), c'est un lieu où je peux faire une relecture de ce que je vis et du lien que je fais avec ma foi. Le dimanche, lors des célébrations, je peux avoir une pensée pour les personnes que je rencontre dans ces divers engagements : « Ce que vous faites aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites » Cette phrase qu'on trouve dans l'Évangile de Matthieu est pour moi une invitation que le Christ nous fait à « mouiller notre chemise ». ■

Michel Bérard

Oser la paix

Est-ce que cela ne sonne pas comme une provocation ? Comment est-ce possible d'en parler actuellement, alors que de nombreux pays sont en proie à la guerre, et qu'elle est bien présente depuis plusieurs mois en Ukraine, aux portes de l'Europe ? Pour les Ukrainiens, la paix doit être bien difficile à imaginer. Pour certains, c'est juste un vœu pieux, très lointain, et pour d'autres le ressentiment est tel que la paix n'est pas envisageable avec l'ennemi. Nous nous sentons impuissants face à ces guerres, mais nous pouvons garder tous ces peuples dans nos cœurs, et vraiment les confier au Seigneur dans nos prières. Nous pouvons aussi agir autour de nous dans notre quotidien, là où des tensions et des conflits existent. Oser faire le premier pas vers mon voisin un peu « casse-pieds », oser maintenir le dialogue malgré tout dans un conflit familial, ou encore oser aborder un étranger perdu dans notre pays. Quelques paroles d'apaisement ou quelques mots d'accueil suffisent. Ces actions demandent peu de temps ou d'énergie, mais juste une pointe d'audace pour vaincre l'appréhension.

Et puis, si j'échoue, qu'ai-je à perdre ? Dans la plupart des cas, dès que ce premier geste vers la paix est engagé, tout devient plus simple. On apprend à se connaître et parfois même on s'apprivoise, comme le renard et le Petit Prince. Chacun de ces gestes est une graine de plus qui est semée, constituant un terreau fertile pour la paix de demain. Cela ne paraît rien, mais petit à petit c'est l'ambiance générale qui s'en ressent. Alors, comment aller vers les autres en paix ? D'abord en faisant la paix en nous-mêmes, par des temps de pause, de méditation, de prière. Ces plongées intérieures nous édifient et nous font prendre un recul salutaire. Elles nous mettent aussi face au Christ et à son histoire, pleine de relations de personne à personne. Jamais il n'a été violent avec quiconque, même lorsqu'il a été trahi par Judas. Et beaucoup ont été remis debout par ces rencontres avec Jésus.

Alors, être artisan de paix même en temps de paix, n'est-ce pas finalement crucial pour notre avenir commun ? C'est un état d'esprit à garder pour l'Avent et aussi... pour l'après ! ■

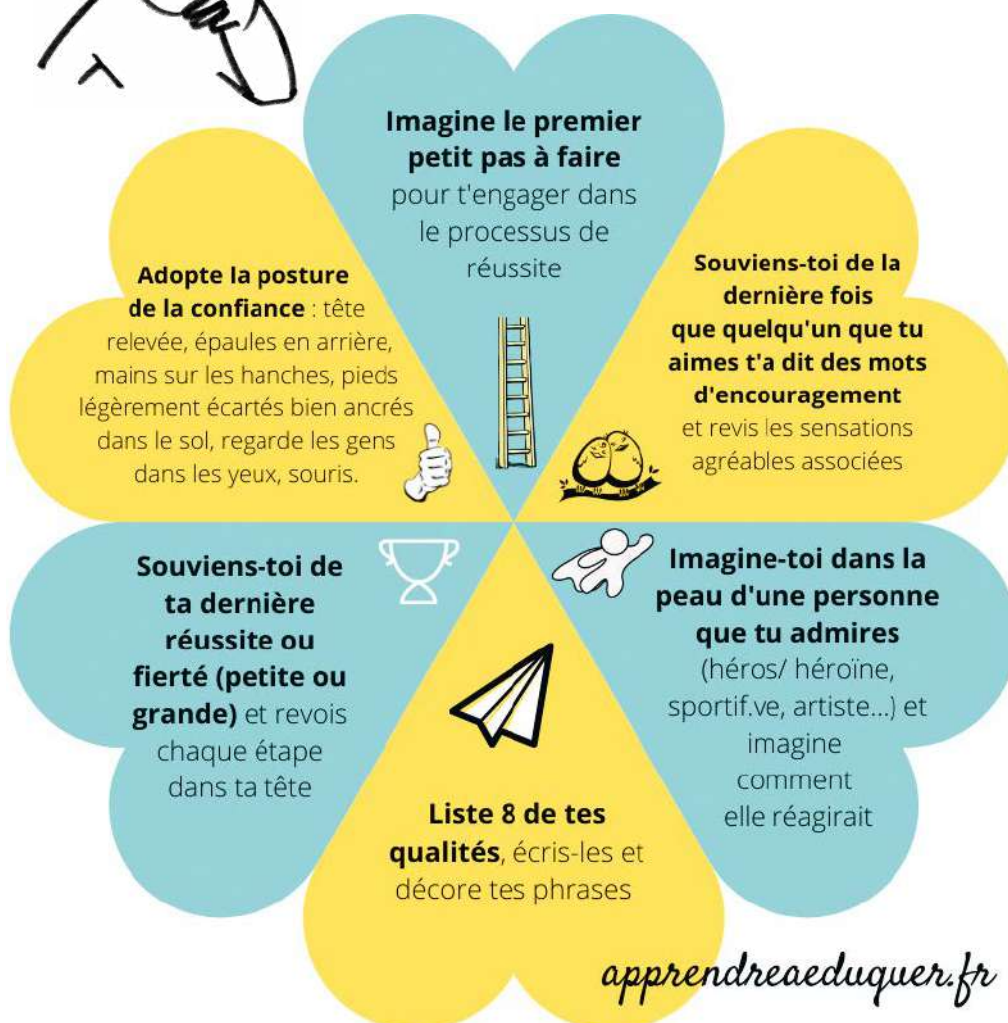
Roland Echelard



Se lancer dans l'inconnu, c'est un heureux cocktail d'enthousiasme, d'inconfort, de peur, de fierté. On est déstabilisé, parce que nos repères changent. Il y a cette forte sensation que tout peut arriver. Le meilleur comme le pire. C'est cette incertitude même qui enthousiasme et terrifie : personne ne pourra nous garantir ce qui nous attend, après avoir sauté le pas. C'est bien pour ça qu'il faut oser se lancer. Enclencher le mouvement en sachant que tout reste à découvrir. Choisir, c'est prendre la responsabilité de sa vie et apprendre la liberté en confiance...

Nastassja (<https://ouvriruneporte.com>)

**OSER, D'ACCORD...
MAIS COMMENT FAIRE??**



apprendreaeducer.fr

Oser être "Servant d'autel"

« ... Avant, j'avais peur d'aller devant les gens à la messe. Maintenant j'ai un peu moins peur... »

C'est ce que Clélia, 10 ans, petite brune aux yeux noisette derrière des lunettes colorées m'a confié après sa deuxième célébration eucharistique.

« ... Je voulais servir la messe, car ma maman m'en a parlé. Je me suis dit que je m'ennuierais peut-être moins et ça me faisait envie de servir la messe. J'aime bien accueillir les gens au début de la célébration et leur souhaiter la bienvenue. En plus je dois m'habiller avec une aube et il faut que je sois là une demi-heure avant la messe, et après l'accueil on rentre en procession jusqu'à l'autel. Il faut aussi préparer les bougies avant. La deuxième fois que j'ai servi, c'était à l'église de Prédieu : je me suis brûlée avec la cire de la bougie que je devais tenir pendant qu'Alain-Noël lisait l'Évangile. Ça m'a fait mal, mais je n'ai rien dit. Maintenant ça va ! Et puis je ne fais pas ce service toutes les semaines ! On est environ une quinzaine d'enfants dont des nouveaux cette année, et il faut s'inscrire sur un tableau quand on peut le faire. J'en ai parlé à une amie... »

Les servants d'autel de notre paroisse sont 16, dont 6 nouveaux, de 13 familles différentes. Une remise des croix est prévue lors d'une messe en décembre. ■

*Propos recueillis par Bernadette Bernard après les mots de Clélia.
La responsable de ce service est Marie-Claire Davienne*

Osez aller à Taizé ?

Taizé, c'est un rassemblement de jeunes du monde entier dans un cadre très simple, axé sur la rencontre, la prière et le silence. Pour oser aller à Taizé, il ne faut pas avoir peur de la simplicité, du silence et de la découverte !

Aller à Taizé c'est oser aller aux temps de prière (et les sept minutes de silence qui vont avec) et ne pas avoir honte de prier, ni de chanter. En effet, le chant a une place primordiale dans la prière et c'est beau quand tout le monde chante d'une seule voix.

Aller à Taizé c'est aussi oser sortir de sa zone de confort, car tout y est très simple et en quantité minimale (repas, dortoirs, sanitaires...).

Aller à Taizé ça signifie aussi oser aller vers les autres. Tout le monde a envie de rencontrer d'autres personnes. C'est une semaine pleine de sourires et de vie. Les temps libres nous permettent de nous rencontrer et de partager des moments ensemble autour d'une enceinte musicale ou d'un ballon de foot. On rencontre des étrangers, on apprend de leur langue et de leur culture.

Aller à Taizé c'est aussi le moment de se poser des questions, de réfléchir seul, en se promenant dans les Sources (jardin en silence) par exemple, ou durant les temps de prière. C'est le moment de faire un point sur sa vie et sur la façon dont on la vit !

Aller à Taizé c'est aussi oser vivre l'homélie d'une façon différente, avec les introductions bibliques. C'est le moment de comprendre la Bible en détail et de débattre en petits groupes sur des textes qui en sont extraits.

En résumé aller à Taizé c'est se retrouver tous différents autour de la croix pour une semaine de foi, de partage et de joie.

Alors est ce que vous aussi vous aller oser aller à Taizé ? ■

Deux lycéennes de la paroisse
► plus d'info sur www.taize.fr

texte à méditer

Dieu avait besoin d'un père pour son peuple.
Il choisit un vieillard. Alors Abraham se leva...

Il avait besoin d'un porte-parole.
Il choisit un timide qui bégayait. Alors Moïse se leva...

Il avait besoin d'un chef pour conduire son peuple.
Il choisit le plus petit, le plus faible. Alors David se leva...

Il avait besoin d'un roc pour poser l'édifice.
Il choisit un renégat. Alors Pierre se leva...

Il avait besoin d'un visage pour dire aux hommes son amour.
Il choisit une prostituée. Ce fut Marie de Magdala...

Il avait besoin d'un témoin pour crier son message.
Il choisit un persécuteur. Ce fut Paul de Tarse...

Il avait besoin de quelqu'un pour que son peuple se rassemble
et qui aille vers les autres. Il t'a choisi: même si tu trembles,
pourrais-tu ne pas te lever ?

Mgr Jean Baptiste Pham Minh Man,
cardinal archevêque émérite d'Ho Chi Minh-ville

à vos crayons !



Troiscentsoixante n° 26

Édité par la paroisse Saint-Martin du Néron



2, place Saint Christophe
38 120 St-Égrève



04 76 75 26 39



com.smdn@gmail.com



www.saintmartinduneron.fr



Suivez-nous sur Facebook!

Ont participé à la rédaction de ce journal : Bernadette Bernard, Anne-Marie Cheval-Abdelal, Roland Echelard, Alain-Noël Gentil, Jacques Jourdan. Directeur de publication : Alain-Noël Gentil. Illustrations des pages 2 à 5 : Bernadette Lopez (www.evangile-et-peinture.org / www.bernalopez.org). Impression : imprimerie Notre Dame, Montbonnot.

Tirage : 500 exemplaires. N° ISSN : 2271-3697.